

## Hilda



La barbarie perfide, implacable, d'une maîtresse de maison.

**Hilda, ou comment une bourgeoise de province, machiavélique et dépressive, tisse sa toile autour d'un jeune foyer prolétaire. A travers une lente montée de l'égarement et de l'effroi, Christophe Perton fait résonner l'inexorable sauvagerie du texte de Marie NDiaye.**

« Je veux absolument Hilda. » « Hilda fume-t-elle ? » « Hilda utilise-t-elle un contraceptif ? » « Depuis hier, le prénom d'Hilda me tue à petit feu. » « Hilda ». « Hilda ». « Hilda ». « Hilda ». Ces deux syllabes sucées et resucées tel un bonbon suspect sonnent étrangement dans la bouche de Madame Lemarchand (Claire Semet). A chaque coin de phrase, ce prénom se détache au sein de la langue pléthorique et sinueuse d'une maîtresse de maison provinciale, dessinant d'emblée la brèche d'une monomanie, d'un trouble obscur. Comme si ces cinq lettres exaltées devenaient la griffe d'une forme de déséquilibre. Comme si l'insistance démesurée de cette « femme de gauche » en quête d'une « femme de peine », la froide obstination de cette ancienne révolutionnaire fatiguée des Paulette et des Marie-Thérèse, levaient déjà un coin de voile sur son aliénation. Madame Lemarchand veut une Hilda à son service. Une Hilda le plus vite possible. Une Hilda et rien d'autre, elle n'en démordra pas.

Contactera Franck (Ali Esmili), l'époux de la bien nommée, négociera avec lui les termes de son embauche, lui exprimera ses exigences, ses desiderata, ses besoins, ses doléances. Reviendra chaque mois lui payer la moitié de son salaire en liquide, éclairant à l'occasion de leurs rencontres l'abîme existentiel qui la supplicie et la cruauté du guet-apens qu'elle ourdit.

### Un thriller théâtral à l'esthétique cinématographique

Une Hilda totalement objétiisée. Une Hilda pomponnée, lavée, parfumée, habillée, coiffée, manoeuvrée, cloîtrée, vaincue et badigeonnée de crème odorante par sa patronne. Une Hilda dont l'absence occupe toute la pièce, que l'on ne verra jamais, mais dont les moindres activités sont exposées avec force détails par une Madame Lemarchand volubile. Une *Hilda* que Christophe Perton, par le biais d'un procédé scénique bifrontal, mène d'une main de cinéaste : élaborant de prégnantes images, créant des paysages sonores et musicaux quasi permanents, jouant de gros plans, de cadrages, de projections, d'effets d'opacité et de transparence... Plaçant le texte de Marie NDiaye dans cet écrin élégant et contrasté, le metteur en scène installe progressivement un crescendo de l'angoisse et de la démence. Un crescendo étouffant, inquiétant et imposant, qui fait d'*Hilda* un véritable thriller théâtral, convoque le monde des labyrinthes intimes et psychiques. Car Christophe Perton évite l'écueil de la satire sociale et de la légèreté sarcastique. Forçant judicieusement le trait de la noirceur, il enferme le public dans les méandres d'une relation outrancière, relation d'abus de pouvoir et d'odieuse manipulation.

Manuel Piolat Soleymat

*Hilda*, de Marie NDiaye ; mise en scène de Christophe Perton. Du 19 octobre au 25 novembre 2006. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30. Relâche les lundis, le dimanche 22 octobre et le mercredi 1er novembre 2006. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21.